

# Parlons des origines du site de Louvain-en Woluwe \*

par Joseph Warnier

Février 2000

## D'un coin de campagne au site universitaire

Lorsque l'on jette un regard sur le site de Louvain-en-Woluwe et sur son environnement urbain, on a du mal à imaginer que jadis existait, en ces lieux, une calme et paisible vallée rurale, une campagne riante et prospère.

La Woluwe, rivière qui donne son nom à la commune et au site, ne fut pas étrangère à la prospérité de la région. Née de plusieurs sources en forêt de Soignes, elle arrose d'autres communes avant de s'étendre sur le territoire de Woluwe-Saint-Lambert et de se jeter dans la Senne après un parcours d'une vingtaine de kilomètres. Ce petit cours d'eau, autrefois rapide et capricieux, actionnait plusieurs moulins et ses rives fertiles étaient propices à l'implantation de nombreuses fermes. Les cultures maraîchères constituaient une autre source de revenus pour les habitants de la commune qui approvisionnaient les marchés de Bruxelles en légumes frais.

Proches de la rivière, les grandes réserves de calcaire, de sable et d'argile, permirent au cours du temps, l'éclosion de fours à chaux, de carrières de sable et de briqueteries.

Enfin, la proximité immédiate de la forêt de Soignes fut une source de revenus pour la population (*commerce du bois*), sans oublier, l'exploitation des tourbières établies en bordure de la Woluwe. Le long du sentier qui la borde aujourd'hui, on devine encore les traces d'une de ces tourbières entre Vellemolen et la ferme des Moineaux.

Les exigences de l'urbanisation galopante ont irrémédiablement modifié ce visage rural que le village présentait jusqu'à la fin du siècle dernier. C'est en suivant l'évolution démographique de la commune que l'on se rend le mieux compte de l'emprise progressive de la ville sur la campagne. En 1830, à l'indépendance de la Belgique, Woluwe-Saint-Lambert ne comptait que 1 070 habitants et quelque 250 maisons et fermes. Les chiffres qui suivent illustrent combien l'extension de la

---

\* Dénomination officielle du site par décision du collège échevinal de Woluwe-Saint-Lambert en février 1975.

commune a été rapide

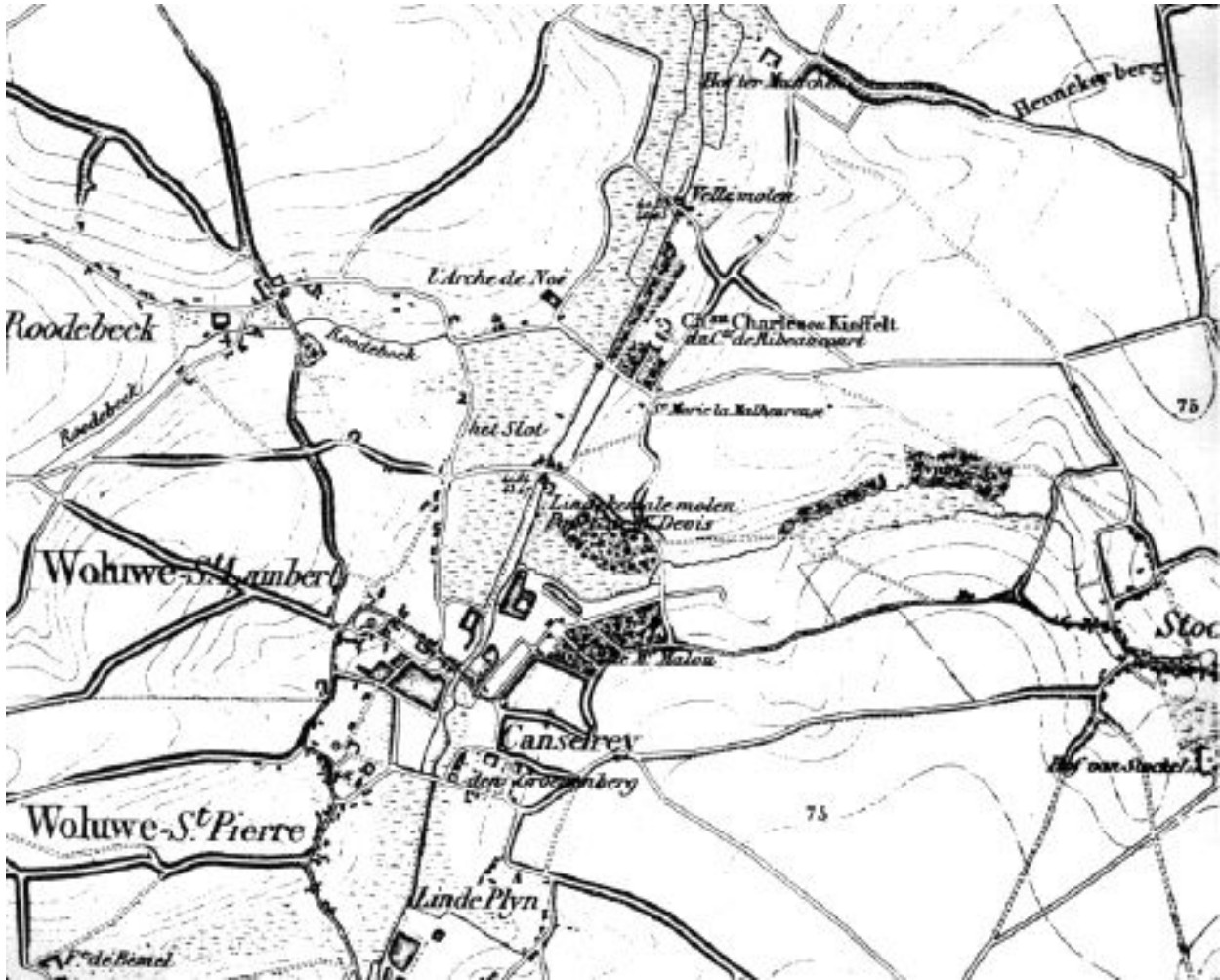
- 1 649 habitants en 1880,
- 3 468 habitants en 1900,
- 8 883 habitants en 1910,
- 11 300 habitants en 1920,
- 18 244 habitants en 1930,
- 27 624 habitants en 1950,
- 36 960 habitants en 1960,
- 47 360 habitants en 1970.

Depuis 1970, il n'y a plus eu d'évolution significative de la population. Au 31 décembre 1999, celle-ci s'élevait à 46 574 habitants.

Au début du siècle, les terres de culture représentaient encore près de 60 % de la surface totale de la commune. Peu à peu ces terres de culture se réduisirent pour ne plus représenter que 25 % en 1950 (25 cultivateurs), 15 % en 1960 et moins de 10 % en 1970 (10 cultivateurs). La création de l'avenue de Tervueren et de l'avenue Georges Henri (1890) va constituer une première étape dans l'urbanisation de la commune. Le petit village va devenir progressivement un faubourg intégré à la ville. Il le sera définitivement dans les années soixante après la création du boulevard de la Woluwe (1965) et du Shopping Center (*septembre 1968*).

Si actuellement de nombreux témoins du passé ont disparu à jamais, quelques vestiges remarquables rappellent encore fort heureusement cette époque. Projetons-nous un moment dans le passé et parcourons chemins et sentiers bordant la rivière, pour découvrir ces jalons posés par le temps qui retracent l'histoire de la vallée, depuis la limite de la commune jusqu'au site universitaire où nous nous attarderons plus longtemps sur la ferme des Moineaux (Hof ter Musschen) et son environnement.

## Les souvenirs du passé



La carte topographique de 1858

Le futur site de l'UCL se trouve au NE, en haut à droite

Point de départ l'église *Saint-Lambert*. Nous nous trouvons ici au cœur historique de la commune ; c'est en effet autour de cet édifice que s'est constitué le village. Située à deux pas de la vallée de la Woluwe, elle constitue un des plus vieux monuments de la commune. Cette vieille église romane servait de refuge aux habitants des lieux. Elle subit de nombreuses modifications et ne conserve de son origine du XII<sup>e</sup> siècle que sa tour carrée et le collatéral droit. Le volume principal du sanctuaire résulte en fait, d'un agrandissement particulièrement réussi réalisé par l'architecte Ch. Veraart en 1938.

Rejoignons le cours de la Woluwe et, non loin de notre point de départ, apparaît une belle demeure du XVIII<sup>e</sup> siècle, *le Château Malou*, appelé ainsi en souvenir de celui

qui y vécut tant d'années, Jules Malou. Ce nom est intimement lié à la vie politique belge de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs fois ministre, chef du gouvernement, il fut parlementaire catholique durant près de 50 ans. C'est en 1853 que le ministre acquit le bien. Il devait y vivre jusqu'à son décès en 1886. L'histoire de cet édifice commence cependant bien avant la construction du bâtiment actuel. Au XVII<sup>e</sup> siècle se situait à cet endroit le *Speelgoed*, sorte de résidence de campagne construite au milieu d'un étang et reliée aux rives par un pont. Après avoir appartenu durant de nombreuses années aux Jésuites, le château fut confisqué en 1774 lors de la suppression de l'Ordre dans nos provinces. C'est en 1776 que l'homme d'affaires bruxellois Lambert de Lamberts fit raser l'ancien édifice pour construire la demeure que nous connaissons aujourd'hui et qui est devenue propriété de la commune depuis 1951 (*site classé en 1993*).

Quittons le château Malou pour nous rendre quelques centaines de mètres plus loin au *Lindekemale molen*. Ce moulin du XIV<sup>e</sup> siècle est le seul des quatre moulins de Woluwe-Saint-Lambert à être conservé dans la pittoresque vallée. Successivement moulin à grain, moulin à papier, il servit également à produire du tabac à priser et abrita finalement une fabrique de chicorée. Bien communal depuis 1955, il est actuellement occupé par un restaurant (*site classé en 1989*).

Poursuivant notre chemin, nous arrivons au *Slot*. Élevée dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, cette noble demeure succédait à un château médiéval fortifié, entouré de douves, dont le plan put être précisé à l'occasion de fouilles effectuées en 1983 et 1984. Issu du patrimoine des Kieffelt et des Berchem, ce petit château passa par mariage à une grande famille liégeoise, les Comtes de Hinnisdael, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Après avoir fait partie des biens des Boessiere qui en firent une ferme au XIX<sup>e</sup> siècle, le Slot fut vendu à la famille Everaerts qui ne s'en sépara qu'à la fin des années soixante. Quelques années plus tard, la commune l'acquiert après son classement (*en 1975*). Quoique tardive, sa restauration, en 1986 - 1987, permit de lui donner une nouvelle fonction, en restaurant cette fois.

Il ne faut que quelques minutes pour rejoindre *la chapelle de Marie-la-Misérable*. Autrefois entourée de terres de culture et de prés, cette jolie chapelle fut érigée au XIV<sup>e</sup> siècle. La tradition veut que ce petit sanctuaire de style gothique ait été construit sur l'emplacement du lieu d'exécution d'une ermite martyre qui avait décidé de consacrer sa vie à Dieu et qui fut condamnée à mourir enterrée vivante en 1302, suite à un complot fomenté par un seigneur des lieux qui la poursuivait de ses assiduités.

(En 1970, la chapelle fut rénovée sous la direction du Pr R. Lemaire.)

Ne quittons pas ce lieu sans avoir évoqué *le château Kieffelt*, qui fut autrefois un des joyaux du patrimoine communal. Il se situait de l'autre côté de l'avenue Vandervelde. Construit au XVII<sup>e</sup> siècle, il était flanqué d'une grosse ferme dénommée *Hof Allome*. Ce domaine appartient à l'origine à Barthélemy Kieffelt, fourrier du roi d'Espagne, Philippe II. Les Kieffelt devinrent à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, seigneurs de Woluwe. Cet ensemble, influencé par l'art de bâtir de la Renaissance, ne subit malheureusement pas un sort aussi heureux que d'autres demeures aujourd'hui protégées. En 1936, le dernier propriétaire céda son bien à une société immobilière, qui s'empressa de raser le tout pour faire place à un nouveau lotissement...

Reprenons notre parcours le long de la Woluwe et, avant d'aboutir à la ferme des Moineaux, arrêtons-nous devant l'école Singelijjn. Autrefois se situait à cet endroit un des quatre moulins à eau de la commune, *le Vellemolen*. Celui-ci fabriqua du papier aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Jusqu'en 1830, il servit de tannerie. Désaffecté, il subsista ensuite comme ferme, puis abandonné, le bâtiment servit de refuge au dernier berger de Woluwe-Saint-Lambert qui menait paître son troupeau de moutons le long de la rivière et dans les prés environnants, au temps où le boulevard de la Woluwe n'existait pas. La grange attenante survécut jusqu'au milieu des années soixante. Son grand volume accueillit le moulin à vent (démonté), qui vint enrichir, à cette époque, le patrimoine communal de la vallée.

En empruntant la drève Hof ter Musschen nous côtoyons les terrains autrefois exploités par les fermiers et, à notre gauche, se profile la ferme des Moineaux.

Voisin de la ferme, *le moulin à vent*, qui domine la vallée, ne passe pas inaperçu. Originaire d'Esplechin dans la région de Tournai, où il fut construit vers 1760 sous le règne de Marie-Thérèse d'Autriche, il fut une première fois déménagé à Arc-Ainières (près de Renaix) puis légué en 1960 à la commune de Woluwe-Saint-Lambert pour être installé d'abord en face de l'école Singelijjn en bordure de la réserve ornithologique. Appelé autrefois « le moulin brûlé » il fut, à nouveau, la proie des flammes en février 1980. Après sa reconstruction, il quitta le premier endroit mal adapté (*mal exposé au vent dans la vallée*), pour être implanté sur la butte près de la ferme où, par vents favorables, ses ailes continuent à tourner.

## Le site de l'UCL

Au terme de notre promenade historique, nous arrivons ainsi sur le site de l'UCL qui comportait à l'origine *Hof ter Musschen* (la ferme des Moineaux) avec ses terres de culture.



Photo collection R. François

Vue prise vers 1930.

Seule la ferme des Moineaux (*Hof ter Musschen*) occupe le décor champêtre du futur site de l'UCL.

Sous le régime français, la ferme fit partie du patrimoine du Prince de Ligne. En 1836, le bien passa au comte d'Oultremont et, en 1868, la ferme et les terres attenantes furent vendues aux époux Du Pré-Evenepoel. En 1922, la propriété échut, par héritage, à Henriette Du Pré-Evenepoel, épouse du notaire Adhémar Morren qui fut aussi notaire du Roi Léopold II. En 1943, au décès d'Henriette Morren, ses biens passèrent à son fils unique le notaire Edmond Morren.

C'est le 10 octobre 1963 que l'archevêché de Malines fit l'acquisition auprès du notaire Morren de la propriété dénommée « Hof ter Musschen », comportant une ferme et des terrains d'une superficie de 36 ha 96 a 65 ca. La vente était assortie de conditions concernant les fermiers qui occupaient la ferme, c'est-à-dire Jules Draeck et son épouse Henriette Vermeulen et Florent Draeck. L'acquéreur s'engageait à ce que les fermiers occupent gratuitement la ferme leur vie durant.

Le texte de la vente stipulait également que « l'association acquéreuse déclare et reconnaît que le vendeur a consenti le présent acte de vente à la condition formelle et expresse que les biens vendus soient destinés à l'Université Catholique de Louvain

(UCL) ou à tout autre organisme ou œuvre s'occupant d'enseignement universitaire francophone ou, tout au moins, bilingue ». Un paragraphe précisait également que la ferme pourrait être cédée à la commune de Woluwe-Saint-Lambert à condition que cette dernière respecte à son tour les conditions particulières octroyées aux fermiers. La loi sur l'expansion universitaire fut votée le 9 avril 1965. L'Université rachète, le 6 octobre de la même année, à l'archevêché de Malines, le domaine de l'Hof ter Musschen, à l'exception de la ferme, déjà cédée à la commune au mois de mai. C'est ainsi que la commune fit entrer la ferme dans son patrimoine, mais elle ne deviendra pleinement propriétaire de l'Hof ter Musschen qu'à la mort du dernier fermier Florent Draeck en 1985. Trois ans plus tard, la ferme sera classée.

*(Lorsque l'Université, par bail emphytéotique signé le 8 novembre 1989, a cédé une parcelle de terrain (1 ha 15 a 20 ca) à la Société de Développement et de Gestion (SABENA) pour la construction du Sodehotel-la-Woluwe, la commune a délivré le permis de bâtir à la condition expresse que l'acquéreur restaure la ferme. S'étant fait prier pendant quelque temps, celui-ci finit par s'exécuter.)*



La ferme des Moineaux (Hof ter Musschen) dans son environnement champêtre : vue vers le Sud.  
À gauche, la grange (qui deviendra espace de réception) et en haut à droite, le boulevard de la Woluwe.





La ferme des Moineaux (Hof ter Musschen) en 1975 : vue vers l'Est.

Les cliniques universitaires Saint-Luc à l'arrière plan.

Cédée à la commune de Woluwe-Saint-Lambert en mai 1965, la ferme restera encore pendant 20 ans à la disposition de ses occupants, jusqu'au décès de Florent Draeck en février 1985.



Photo collection R. François

Ferme des Moineaux, dans les années 1920.



Les travaux de restauration de la ferme furent entamés *in extremis* à l'automne 1993 et terminés un an plus tard. Elle abrite désormais le siège social de la Sabena. La magnifique grange aux dimensions impressionnantes a été reconvertie en salle de restaurant et de réception, ce qui permet aux nombreux visiteurs de pouvoir admirer la superbe charpente d'origine. Ce joyau de la vallée de la Woluwe constitue un témoin privilégié de la vie rurale d'autrefois dans la commune. Bâti en carré autour d'une cour intérieure, le bâtiment a conservé tout son charme. Les documents anciens manquent pour déterminer les origines de la ferme, cependant l'examen des matériaux constituant le bâtiment permet de considérer que les parties les plus anciennes remontent au XV<sup>e</sup> siècle. La vaste grange, quant à elle, date de 1741. Outre ce remarquable édifice, la cour intérieure retient l'attention du visiteur. Une splendide cheminée gothique a été remise en valeur dans le corps des logis... après avoir été longtemps reléguée dans le fournil !

Ne terminons pas l'histoire de la ferme, sans avoir évoqué la famille Draeck. Cette famille, qui comptait parmi les notables du village, commença à exploiter la ferme et ses terrains à partir de 1840. Pendant plusieurs générations, la famille Draeck s'identifia donc à l'Hof ter Musschen. Henri Draeck qui était né en 1800, fut échevin à partir de 1849 et exerça les fonctions de bourgmestre catholique de 1864 à 1874, année de sa mort.

Son fils Edmond épousa une fille Verheyleweghen, autre famille bien connue pour avoir donné un bourgmestre au village. De cette union naquirent cinq enfants : deux filles, Hélène et Jeanne, et trois fils, Jules, Florent et Henri. Ce dernier reprit l'auberge *In de Kwak* située non loin de la ferme, tandis que ses frères Jules et Florent continuèrent l'exploitation de l'Hof ter Musschen. Jules y mourut en 1979, (*âgé de 83 ans*) , et Florent, le dernier occupant de la ferme, décéda en 1985 (*âgé de 86 ans*).



Photo collection R. François

#### Jules Draeck au travail.

Avant dernier occupant de la ferme des Moineaux, décédé à l'âge de 83 ans en 1979.

La ferme était particulièrement bien connue pour son élevage de chevaux de trait. Un étalon issu de l'élevage remporta en 1931 le premier prix de la province du Brabant. Avant cela, en 1863, lors d'un concours international à Lille, un taureau de la ferme remporta lui aussi un premier prix. L'événement ne passa pas inaperçu dans la région et c'est, précédé de la fanfare locale, que l'animal primé regagna la ferme !

Vers les années 1920 :



Photo collection R. François

Les moissonneurs en activité en face de la ferme des Moineaux.  
Avant la mécanisation et l'emploi des moissonneuses-batteuses, la moisson se faisait à la faucille, les femmes se chargeant de la confection des bottes.  
À remarquer la longueur des tiges de blé.

C'est en 1964 que débutèrent les premiers travaux sur le site par la construction de l'École de Santé Publique. Ce bâtiment deviendra opérationnel dès 1966.

Les travaux de construction des cliniques universitaires Saint-Luc furent adjugés en 1969. Les terrassements, qui devaient commencer au début du mois d'août de la même année, furent postposés à la fin du mois pour permettre aux fermiers de terminer leur dernière moisson. Sitôt la dernière charretée rentrée à la ferme, les engins de terrassement purent entrer en action .



La moisson se termine.

Le 7 août 1969, les uns partent pendant que les autres attendent que les travaux de terrassement puissent commencer.

Remerciements;

À Madame Clémy Temmerman, Présidente du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture des Woluwe, pour son aide précieuse.

À Monsieur Robert François, pour avoir bien voulu mettre à notre disposition sa collection de photos.

-----  
Pour en savoir plus, le lecteur peut aussi consulter le site Internet de la commune de Woluwe-Saint-Lambert :

- pour l'histoire :

<http://www.woluwe1200.be/francais/decouverte/histoire.asp>

- pour les promenades :

<http://www.woluwe1200.be/francais/decouverte/promenade.asp>